

La guerre froide est l'histoire d'une confrontation entre le capitalisme et le socialisme qui a atteint son paroxysme entre 1945 et 1989, bien que ses origines remontent à des temps bien plus anciens et que l'on en perçoive encore aujourd'hui les conséquences. À ses moments les plus forts, elle a constitué un système international, en ce sens que la politique étrangère des grandes puissances mondiales y était liée. Les idées conflictuelles qu'elle contenait dominaient la plupart des discours politiques nationaux. Toutefois, même au plus fort de la confrontation, la guerre froide, bien que prédominante, n'était pas le seul événement en cours. La fin du XXe siècle a vu se dérouler un grand nombre d'événements majeurs qui n'en dépendaient pas plus qu'ils n'en découlaient. Elle ne définissait pas le cours de toutes choses, mais elle exerçait sur la plupart une forte influence, souvent pour le pire : elle a contribué à cimenter un monde dominé par des superpuissances, un monde dans lequel le pouvoir et la violence, ou le chantage à la violence, sont devenus les critères des relations internationales, un monde, enfin, où les convictions tendent vers l'absolu, chacun considérant que le seul bon régime est le sien, celui des autres étant intrinsèquement mauvais. (...)

Qu'avait donc cette guerre froide de si spécial, comparé aux autres systèmes internationaux de l'Histoire ? Si la plupart des ordres mondiaux montrent une tendance à la multipolarité – avec de nombreuses puissances en lice –, des comparaisons sont néanmoins possibles. Entre les années 1550 et le début du XVIIe siècle, par exemple, la politique européenne a été fortement influencée par une rivalité bipolaire entre l'Espagne et l'Angleterre présentant certaines des caractéristiques de la guerre froide : des origines foncièrement idéologiques, des monarques (espagnols) croyant représenter le catholicisme et, pour les Anglais, le protestantisme. (...)

Toutefois, hormis dans l'Europe du XVIe siècle et la Chine du XIe (la guerre entre les Song et les Liao) et, bien sûr, à l'exception de la rivalité étudiée à l'envi entre Athènes et Sparte dans la Grèce antique, les exemples de systèmes bipolaires sont assez rares. Au fil du temps, la tendance générale a été à la multipolarité, voire à l'unipolarité à un degré moindre. En Europe, par exemple, après la chute des Carolingiens à la fin du IXe siècle, la multipolarité a prévalu à la plupart des époques ; et en Asie orientale l'Empire du Milieu a prédominé depuis la dynastie Yuan au XIIIe siècle jusqu'à celle des Qing au XIXe. Cette absence relative de systèmes bipolaires n'est sans doute pas difficile à expliquer. Exigeant une forme d'équilibre, ceux-ci étaient plus difficiles à maintenir en place que les systèmes unipolaires comme les empires ou les multipolaires très étendus. (...)

L'ardeur du conflit idéologique a sans nul doute largement contribué à la bipolarité de la guerre froide. L'idéologie prédominante américaine, avec l'accent porté sur les marchés, la mobilité et la mutabilité, était universaliste et téléologique, forte de la conviction que toutes les sociétés d'origine européenne allaient nécessairement dans la même direction que leur voisin d'outre-Atlantique. Dès le tout début, le communisme – cette forme particulière de socialisme développée par l'Union soviétique – a pris le contre-pied de l'idéologie capitaliste représentée par les États-Unis : il s'agissait d'une autre perspective d'avenir, pour ainsi dire,

accessible à tous les peuples, partout dans le monde. Comme beaucoup d'Américains, les dirigeants soviétiques croyaient révolu le temps des sociétés dites « anciennes », fondées sur l'identité régionale, la déférence sociale et la justification du passé. Il était maintenant question de se battre pour la société de demain et les deux seules possibilités résolument modernes étaient d'une part le marché, avec toutes ses imperfections et injustices, et d'autre part le plan, rationnel et intégré. L'idéologie soviétique a transformé l'État en une machine œuvrant pour le bien de l'humanité, tandis que la plupart des Américains s'indignaient de la centralisation du pouvoir et en redoutaient les conséquences. (...)

Nous nous efforcerons de situer la guerre froide en tant que phénomène mondial dans une perspective séculaire. Nous partirons des années 1890, avec la première crise capitaliste mondiale, la radicalisation du mouvement ouvrier européen et la transformation des États-Unis et de la Russie en empires transcontinentaux. Nous nous arrêterons une centaine d'années plus tard, autour de 1990, avec la chute du mur de Berlin, l'effondrement de l'Union soviétique et, en définitive, l'émergence des États-Unis comme véritable puissance hégémonique mondiale.(...)

Il s'agit de comprendre comment l'antagonisme entre socialisme et capitalisme a exercé une influence sur la conjoncture mondiale et comment par ailleurs il l'a subie, à très grande échelle. Il s'agit aussi d'expliquer pourquoi un certain type de conflits s'est répété constamment au cours de ces cent années, et pourquoi tous les concurrents en lice pour la suprématie matérielle ou idéologique y ont été forcément liés. La guerre froide s'est développée le long de cette ligne de faille conflictuelle, à partir de la fin du XIXe siècle, au moment où, en Europe, l'ère moderne semblait atteindre son apogée.(...) La guerre froide est née des grandes transformations mondiales de la fin du XIXe siècle et, cent ans plus tard, la hache de guerre s'est trouvée enterrée sous l'effet de changements extrêmement rapides. En tant que conflit idéologique et système international, on ne peut donc l'appréhender qu'en termes de mutations économiques, sociales et politiques dont le spectre est beaucoup plus large et l'enracinement bien plus profond que les événements engendrés.

On peut y voir une étape de l'émergence de la suprématie mondiale américaine ou l'échec (après un long duel) de la gauche socialiste, surtout telle que Lénine l'avait voulue. Et l'on peut se la représenter comme une phase aiguë et dangereuse des rivalités internationales, sortie des cendres des deux guerres mondiales et ensuite submergée par les nouveaux clivages mondiaux des années 1970 et 1980. Quel que soit l'aspect mis en lumière, il est essentiel de reconnaître l'importance des transformations économiques, sociales et technologiques qui ont servi de cadre au conflit. Les cent années écoulées depuis les années 1890 ont vu des marchés mondiaux se créer (et se désintégrer) à un rythme étourdissant. Elles ont vu aussi l'émergence de technologies que les générations précédentes ne pouvaient imaginer qu'en rêve, et dont certaines ont servi à augmenter la capacité de l'espèce humaine à dominer et exploiter ses semblables. Au cours de cette même période s'est opérée une transformation singulièrement rapide des différents modes de vie, dans le monde entier, avec, presque partout, une plus grande mobilité et une augmentation de l'urbanisation. Toutes les formes de pensée politique, de droite comme de gauche, ont été influencées par la rapidité et la voracité de ces changements.